

**Un « dialogue missionnaire »
avec l'islam
est-il possible ?**

**Le cas de la Préfecture Apostolique de Mongo
au TCHAD**

**Congrès international « mission universelle »
Freising - München
02 - 04 mai 2006**

**Henri COUDRAY
Préfet Apostolique de Mongo**

VERS UN « DIALOGUE MISSIONNAIRE »

Il m'a été demandé – dans le cadre de la théologie missionnaire des rapports entre mission et dialogue – d'exposer « *les possibilités d'entrer dans un dialogue missionnaire avec les autres religions* »¹.

D'abord, je noterai que la théologie des rapports entre mission et dialogue ou, plus exactement, entre annonce et dialogue, est un chapitre de la théologie où la doctrine catholique, depuis Vatican II et *Nostra Aetate*, est clairement attestée dans une série de documents organiques et mis en œuvre dans une pastorale globale qui fait autorité, tant au niveau de l'Église universelle qu'à celui des Églises particulières. Nul besoin ici d'exposer en détail ce qui est connu de n'importe quel « honnête clerc » ou laïc engagé !

Ensuite, je me dis que je dois honorer le choix que vous avez fait en me demandant, à moi, de vous parler de ce sujet. Je ne suis pas un théologien, bien que j'aie étudié – par nécessité pastorale – cette question de la théologie missionnaire du dialogue et de l'annonce. Je suis un pasteur. Je l'ai été à deux niveaux : d'abord, comme prêtre engagé dans la rencontre quotidienne avec les musulmans puis, pendant de nombreuses années, comme promoteur de la rencontre entre chrétiens et musulmans à N'Djaména. Ensuite, comme Pasteur de cette Église locale de Mongo dont je suis, depuis 2001, le Préfet Apostolique, Église où le rapport entre musulmans et chrétiens est de 95% pour 1%.

Mon intention est donc de vous décrire de manière à la fois concrète et systématisée (autant qu'il est possible) mon expérience de pasteur au milieu des musulmans et de répondre ainsi – à partir de ce cas particulier – à la question de la possibilité d'un « *dialogue missionnaire* » avec les autres religions.

Je commencerai par un très bref rappel de la théologie commune concernant la « *Mission et le dialogue interreligieux* », selon le titre que vous avez donné à cette 5^e conférence.

Dans une deuxième partie, je traiterai de la possibilité d'entrer dans un « *dialogue missionnaire* » avec les autres religions.

Enfin, j'étudierai le cas particulier de la *Préfecture Apostolique de Mongo* – avec brève extension aux autres diocèses du Tchad – comme exemple d'un « *dialogue missionnaire* » en action.

¹ « *Du point de vue de la théologie missionnaire, mission et dialogue sont inséparables ; toutefois, ils ne sont pas du tout identiques. C'est pourquoi cette conférence veut exposer les possibilités d'entrer dans un dialogue missionnaire avec les autres religions* » : intitulé de ma conférence dans le programme donné par le Congrès.

I – MISSION ET DIALOGUE INTERRELIGIEUX

1) *Nostra Aetate* :

Cette Déclaration, a dit récemment Benoît XVI, est « *d'une très grande actualité, parce qu'elle concerne l'attitude de la communauté ecclésiale vis-à-vis des religions non chrétiennes. En partant du principe que 'tous les peuples forment une seule communauté' et que l'Église a la tâche de promouvoir 'l'unité et la charité' entre les peuples (n° 1), le Concile 'ne rejette rien de ce qui est vrai et saint' dans les autres religions et annonce à tous le Christ, 'la voie, la vérité et la vie' en qui les hommes trouvent 'la plénitude de la vie religieuse' (n°2).* » Puis il conclut en exhortant les croyants à « *conserver toujours vivant l'esprit du Concile Vatican II, pour contribuer à instaurer dans le monde cette fraternité universelle qui répond à la volonté de Dieu sur l'homme, créé à l'image de Dieu* » (Angélus 30/10/05).

Tout s'y trouve déjà :

- l'affirmation de l'*unité* du genre humain
- la *reconnaissance* et l'estime de l'autre croyant, porteur des *Semina Verbi*
- l'annonce de la *médiation unique* du Christ
- l'*appel* à réaliser la fraternité entre les croyants

Tout cela sera développé très vite, dans les années consécutives à Vatican II, tant dans le Magistère romain que dans les décisions pastorales prises par l'Église pour la mise en œuvre de cette théologie.

Concernant le Magistère romain, il faut mentionner essentiellement les deux documents bien connus : *Attitude de l'Église catholique devant les croyants des autres religions. Réflexions et orientations concernant le dialogue et la mission* (Pentecôte 1984), du Secrétariat pontifical pour les non chrétiens et *Dialogue et annonce* (Pentecôte 1991), de la même instance, devenue entre-temps Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, en collaboration avec la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples.

Concernant les décisions pastorales, il s'agit surtout de la création d'une instance pontificale pour le dialogue avec les religions (cf. ci-dessus).

Par rapport à *Nostra Aetate*, on notera deux acquis importants dans la théologie et la pastorale du dialogue interreligieux :

- le dépassement de la perspective *dichotomique* : **ou** DIALOGUE **ou** MISSION, qui est le point de vue du document de 1984 (« *Dialogue et mission* »)² pour une perspective

² Ce document déclare que la mission évangélisatrice de l'Église est une « *réalité unitaire mais complexe et articulée* ». Il en indique les éléments principaux : présence et témoignage ; engagement pour la promotion sociale et la libération de l'homme ; vie liturgique, prière et contemplation ; dialogue interreligieux ; et finalement annonce et catéchèse

unifiée : celle du DIALOGUE et de l'ANNONCE conçus comme deux éléments constitutifs et inséparables de l'unique MISSION évangélisatrice de l'Église, qui est le point de vue du document de 1991, « *Dialogue et annonce* »³. Cette mission évangélisatrice est en effet l'englobant où l'Église reconnaît et honore sa vocation de « *sacrement universel du salut* »

- l'évolution – richement significative quant aux *mutations du regard que l'Église catholique porte sur les autres religions* – dans la dénomination des institutions mises en place pour promouvoir le dialogue avec les religions du monde : du concept 'excluant' de « **non chrétien** » [« Secrétariat pour les *non chrétiens* », en 1964], on passe à celui, inclusif, d'un ensemble « **interreligieux** » rassemblant virtuellement toutes les religions – y compris sans doute, tacitement, le christianisme ? – [Conseil Pontifical pour le *Dialogue Interreligieux*, en 1988]

Un *gros point d'interrogation* cependant ... Le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, vous le savez sans doute, vient d'être récemment supprimé comme Conseil indépendant et placé sous la tutelle du Conseil pour la Culture. Juste avant cette décision, son Président, Mgr Fitzgerald, avait été nommé Nonce en Egypte et représentant du Saint Siège auprès de la Ligue Arabe. Que signifie cette décision ? Est-ce une disposition transitoire, dans l'attente d'une restructuration beaucoup plus large de la Curie, comme le disent certains ? Est-ce une mesure de portée plus radicale, plaçant en quelque sorte la philosophie et la culture au-dessus des religions « non chrétiennes » ? Le CI Poupard n'a-t-il pas déjà affirmé récemment que « *le dialogue interreligieux doit devenir interculturel* » ? Réservez donc notre jugement, pour savoir s'il s'agit d'une régression ou d'une mesure d'attente.

2) Note sur « la MISSION »

S'interroger – tout à fait légitimement – sur la possibilité, et même la nécessité, d'un dialogue « missionnaire » comporte un non dit : se pourrait-il qu'il existe un dialogue non missionnaire ? Un dialogue pour le dialogue, un dialogue honteux, un dialogue « pour missionnaires chômeurs » ? Que sais-je ?!!!

On voit se profiler à l'horizon tous les reproches adressés au dialogue tous azimuts, avec les soupçons de faiblesse, de naïveté, voire les accusations de lâcheté face à la mission sacrée d'annoncer JC, de soumission à l'air du temps à cause de la démobilisation spirituelle ambiante et de je ne sais quel dégoût « relativiste » qui exclurait d'envisager même l'éventualité de « convertir » des païens, etc. Tous ces reproches qui ne sont pas toujours, hélas, dénués de fondements ! Mais ...

Le dialogue et l'annonce étant chacun une composante constitutive (irréductible) de l'unique mission, si l'on exige que le dialogue soit missionnaire, il faut aussi l'exiger de l'annonce ... Mais on semble alors se trouver au rouet ! Exiger que l'annonce soit « missionnaire » ? !

³ Ce document achève le précédent ; il dépasse ce qu'il y avait encore de dichotomique dans la perspective « *dialogue et mission* ». Il affirme que « *l'annonce et le dialogue, chacun à sa place, sont considérés tous les deux comme des composantes et des formes authentiques de l'unique mission évangélisatrice de l'Église. Tous deux tendent à la communication de la vérité salvatrice* »

Qu'est-ce que cela veut dire ? La mission, dans son essence, n'est-elle pas annonce ? ! L'étrangeté serait peut-être moindre si l'on parlait d'un dialogue « évangéliste » auquel répondrait une annonce « évangélisatrice ».

Il importe donc de clarifier les termes.

a) négativement, la mission n'est pas cette entreprise – fût-elle sacrée – qui vise à convertir les païens, à en faire des adeptes ; la mission, ce n'est pas le prosélytisme

b) positivement, la mission – il vaudrait mieux parler d'évangélisation, ou, comme le fait DA, de « *mission évangélisatrice* » – c'est l'annonce d'une Personne, celle de Jésus-Christ ; c'est, par la rencontre et l'annonce, l'action de mettre l'homme en présence de cette Personne qui, en elle-même, est le Salut (« *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* »)

II – UN « DIALOGUE MISSIONNAIRE » AVEC LES AUTRES RELIGIONS EST-IL POSSIBLE ?

A – Un contexte peu favorable au dialogue : l'ère du soupçon semble régner à l'égard du dialogue interreligieux. Surtout vs l'islam ... mais aussi vs les religions orientales, pour d'autres raisons. On invoque, pour remettre en cause ce dialogue :

- manque de réciprocité chez l'autre croyant, qui n'est donc pas un vrai « partenaire »
- marque de naïveté
- preuve de faiblesse
- signe de foi « honteuse »
- symptôme de relativisme, et donc de manque d'esprit missionnaire (celui qui s'adonne au dialogue serait comme un ... « missionnaire démissionnaire » !)

Un exemple récent de ces soupçons à l'égard du dialogue peut être trouvé dans cette déclaration d'un proche du Pape, Mgr Velasio de Paolis, Secrétaire du Tribunal de la signature apostolique : « *Si respecter l'autre signifie renoncer à être soi-même, cela n'a plus de sens de dialoguer. Le problème est que l'islam est fermé au point de ne pas admettre la réciprocité. En terre d'islam, dès que l'Église se présente dans son authenticité, elle est accusée de prosélytisme* ». Notons la gravité de cette affirmation ...

... vs l'islam, par son usage de l'article défini généralisateur : il chosifie l'islam en une « essence islamique » bien définie, intangible et non susceptible d'une diversité d'interprétations et de réalisations

... vs l'Église car cette affirmation suppose implicitement que là où les chrétiens sont accueillis – i.e. pas accusés de prosélytisme – cette absence de rejet serait une marque d'inauthenticité de la part de leur Église !!!

B – Du dedans, des caricatures du dialogue

Typologie rapide du « dialogueur » :

L'opportuniste repli stratégique face aux résistances à l'évangélisation (conception du :
ou dialogue **ou** mission)

Le syncrétiste toutes les religions se valent ! Le temps du « Hors de l'Église point de salut » est révolu !

L'empathique perçoit l'autre intuitivement, se met spontanément à sa place

C – Ce que n'est pas le dialogue

... le dialogue n'est pas un *avatar de la mission*, imposé par les contraintes sociales (le sécularisme) et religieuses (les résistances de l'islam)

... le dialogue n'est pas un *luxe*, auquel on s'adonnerait dans les temps libres que nous laisserait l'évangélisation des « christianisables »

... le dialogue n'est pas un *privilège* arraché à l'Église par les « grandes religions » (s.e. « élaborées », écrites, à prétention universelle ... notamment l'islam)

... le dialogue ne vise pas la mise en valeur des *points communs* au prix de l'effacement des *différences* (ou même de la cessation de leur perception) : cf. Delorme papier Jomier (infra, III, C, 1) ; cf. titre *La Croix* : les « Religions du Livre »

... le dialogue n'est pas d'abord ni seulement un *signe de bonne volonté* : c'est un « **devoir fondamental** » (DA p. 51)

... le dialogue n'est pas seulement une *preuve d'amitié* ; il nous atteint nous-mêmes, en nous mettant à l'écoute de l'Esprit

D – Ce qu'est le dialogue

Le dialogue est une nécessité interne à la mission de l'Église, comme entrée dans et participation à l'échange trinitaire, dans le mouvement profond de la mission du Fils. Si Dieu est « pauvre de l'homme » (cf. Irénée de Lyon, M. Zundel, F. Varillon), il faut dire pareillement que l'Église est « pauvre » de toutes les autres traditions religieuses et culturelles⁴.

La nature du dialogue découle de la nature de la mission. Le dialogue est une exigence profonde de notre participation à la mission d'amour du Fils et, à ce titre, concerne toute religion et toute culture (cf. + Baba Simon au Cameroun avec les Kirdis ; + Dom Luiz Gomes

⁴Cf. par exemple Maurice Zundel, dans *Je est un autre*, et ce qu'il écrit de Dieu Trinité comme radicale désappropriation de soi : « En Dieu, le moi est pur altruisme, la personnalité jaillit éternellement comme un pur regard vers l'autre ou comme un pur rapport à l'autre : le Père, en effet, n'est qu'un regard vers le Fils, le Fils n'est qu'un regard vers le Père et l'Esprit Saint n'est qu'une respiration d'amour vers le Père et le Fils. (...) La pensée chrétienne, en affinant à l'extrême cette notion de relation, l'a introduite avec autant de respect que d'amour, au cœur de la méditation trinitaire. La personnalité en Dieu n'étant qu'un pur rapport, une référence subsistante à l'autre, cette relation n'ajoute rien à l'Être divin. Elle permet seulement qu'il se vide de soi dans une éternelle réciprocité d'amour. (...) Nous l'entrevoions maintenant, il n'y a qu'une seule manière de faire de soi une personne : c'est de se prendre tout entier à la racine de l'être pour se donner tout entier. Mais, pour que cela fût possible, il fallait la présence d'un Amour Lui-même éternellement et infiniment dépouillé, il fallait la rencontre avec le don total à travers lequel se constituent, au cœur des relations intra-divines, la personnalité du Père, du Fils et du Saint Esprit. » (pp. 77 à 82)

avec Indiens d'Amazonie (« *Respecter leurs croyances et ne plus faire de catéchèse à la va-vite ; ce sont les Indiens eux-mêmes qui décideront s'ils veulent devenir chrétiens ou non* »)

La mission, avons-nous dit supra, n'est pas du prosélytisme. Elle est MISSION DE JESUS⁵ ; à ce titre, elle est d'abord, de la part du missionnaire :

- don de sa propre vie (c'est le début, le milieu et la fin de la mission)
- dans la rencontre = établir une relation de réciprocité
- puis dans l'annonce

Le dialogue, comme élément constitutif de la mission avec l'annonce, c'est l'imitation du chemin qu'a emprunté le Verbe incarné pour réaliser notre salut. Comme l'exprime de manière si puissante Jean-Paul II dans sa première encyclique : « « L'homme est la première route que l'Église doit parcourir dans l'accomplissement de sa mission » (Encyclique *Redemptor Hominis* n°14)⁶.

« *La mission de l'Église, lit-on dans Dialogue et Annonce, est de proclamer le Royaume de Dieu établi sur terre en Jésus-Christ, par sa vie, sa mort et sa résurrection, comme le don décisif et universel de salut que Dieu fait au monde. C'est pourquoi « il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne et le mystère de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, ne sont pas annoncés » (EN 22). Il y a donc continuité entre le Royaume prêché par Jésus et le mystère du Christ annoncé par l'Église* » (58).

Noter ici la place centrale de la PERSONNE DE JESUS : le salut nous arrive sur le mode de la rencontre... L'Église, Corps du Christ, suit – dans l'accomplissement de sa mission – le même chemin de la rencontre que son Maître a suivi. Ce que l'Église dit vaut par ce qu'elle est⁷.

« *L'appel de l'amour se fait humble pour que l'autre grandisse et devienne à son tour capable d'aimer ... (Dieu) est en lui-même dialogue fondateur, c'est (...) la merveille de la Trinité* » (Pierre Claverie, Petit traité de la rencontre et du dialogue, Cerf, 2004, p. 83).

Nous, disciples du Christ, sommes un (unique, décisif, incontournable, nécessaire, etc. etc.), mais nous sommes un parmi d'autres. Il en découle que le rapport à l'autre, la rencontre avec lui, le dialogue, sont constitutifs de l'expression de notre unicité salvatrice dans cette pluralité voulue par Dieu.

« *L'Église n'est pas une organisation internationale, une multinationale qui s'implante quelque part et qui retire son personnel quand ça ne va plus. C'est le lieu d'une Alliance passée entre le Dieu de Jésus-Christ et une humanité particulière. Les chrétiens qui sont là, sont là pour entrer dans cette Alliance. Quoi qu'ils fassent, ils sont là pour cette Alliance d'Amour avec cette humanité particulière. En entrant dans cette Alliance, chaque personne sait qu'elle devra y être fidèle pour le meilleur et pour le pire. Quand on nous dit :*

⁵ « La vie de Jésus renferme tous les éléments de la mission. Dans l'Évangile, Jésus garde le silence, agit, prie, dialogue et prêche. Son message est indissociable de son action. (...) Il accepte la contradiction, l'échec et la mort. Sa victoire **passé par le don de sa vie** (souligné par moi). Tout, en sa personne, est moyen et voie de la révélation et du salut. Tout est expression de son amour. Des chrétiens doivent se comporter de la même manière » (DM n° 15)

⁶ DM n° 25 : « *Le Royaume de Dieu est la destinée de tous les hommes. L'Église, qui en est le « germe et le commencement » (LG 5, 9), est conviée à entreprendre la première cette route vers le Royaume et à y faire avancer tout le reste de l'humanité* ».

⁷ Cf. le commentaire de *Mission de l'Église* p. 67

« L'Algérie ne veut pas de vous ! », *ce n'est pas vrai ! (...) Jésus s'est placé sur des lieux de fracture, là où c'était cassé, où il y avait une tension et il en est mort !* » (Pierre CLAVERIE, 22/01/95, trois semaines après l'assassinat des Pères Blancs de Tizi-Ouzou.

III – « DIALOGUE MISSIONNAIRE » ? LA PREFECTURE APOSTOLIQUE DE MONGO

A – Le Projet de la Préfecture

- rapprocher le Pasteur des chrétiens
- adapter la pastorale au contexte de minorité en milieu largement musulman
- donner à l'Église du Tchad toute sa personnalité en l'implantant de manière visible et permanente dans le « Nord » réputé musulman
- inscrire l'altérité chrétienne au cœur de l'islam (Église des frontières et de la rencontre)
- donner corps à la « *vocation missionnaire de témoignage et de service* » de toute Église et offrir à tout chrétien la joie de pouvoir la vivre pleinement, comme minoritaire, certes, mais sans la hantise stérilisante de l'assiégé obnubilé par son petit nombre

Mutatis mutandis, il y a dans notre projet quelque chose de celui de l'Église d'Algérie : « *mettre en œuvre l'alliance de Dieu avec tous les hommes (...) en situation de minoritaires au sein d'une société musulmane* »⁸. Bien sûr, pour que cette analogie soit justement appréciée, il faut faire trois notations : 1 – l'Algérie n'est pas le Tchad, fût-ce la Préfecture Apostolique de Mongo ; 2 – nous avons des communautés chrétiennes autochtones et elles sont notre premier souci : nous venons juste, par exemple, de construire trois églises (Abou Deïa, Haraze, Biltine) sans compter les autres déjà construites ou en projet) ; 3 – mais TOUS LES HOMMES ET FEMMES de ce territoire sont les brebis du Pasteur Unique et les frères des chrétiens : à ce titre, ils constituent un appel très fort à notre charité et à notre inventivité et sont également l'Église, relevant donc de la sollicitude pastorale de l'évêque et des communautés.

B – La mise en œuvre de ce projet

Notre présence à Mongo : présence qui, tout entière, N'EST QUE MISSION

⁸ « *Nous voulons mettre en œuvre, en Algérie, l'alliance de Dieu avec tous les hommes dont la Bible nous fait découvrir le sens à travers l'histoire du salut. Nous savons que souvent, dans cette histoire, Dieu s'est servi du petit reste de son peuple pour sauver l'avenir. Cette vocation est commune à tous les chrétiens où qu'ils soient. Mais notre condition de minoritaires au sein d'une société musulmane lui donne une dimension très particulière. Le peuple, pour lequel nous sommes appelés à consacrer notre vie, se reconnaît dans un autre chemin religieux, celui de l'islam. Notre offrande de vie passe par-dessus cette barrière des différences d'identités religieuses. Elle témoigne aussi d'un projet de Dieu qui concerne toute l'humanité et qui est de faire venir sa communion entre les hommes* » (Déclaration des évêques d'Algérie, 25 novembre 94)

- tant dans la pastorale des CEB
- que dans la pastorale sociale, destinée à tous sans discrimination religieuse

Etre ce lieu visible, conscient, témoignant d'une ALLIANCE déjà là, dans TOUTES nos activités :

- les CEB qui s'organisent prient et célèbrent
 lisent et transmettent la Parole
 assurent le service de la charité
- l'inscription visible de cette Alliance dans le « paysage ecclésial, humain et écologique » par le SACRE du CULTE
 le SACRE de la 'TERRE' (santé, éducation, sécurité alimentaire, eau)

Ce que nous essayons de vivre avec ces communautés chrétiennes minoritaires, dans le plus grand dénuement, sur le double front de la vie liturgique et de l'entraide fraternelle, rejoint ce que décrit Harnack dans son livre sur *La mission de l'Église dans les trois premiers siècles*. Il y souligne en effet la force d'attraction des Églises anciennes par le simple fait qu'elles s'occupaient des malades, des pauvres, des prisonniers et de tous ceux qui étaient dans le besoin. C'est tout Mt 25.

C – Une double vigilance

Les communautés chrétiennes, comme telles, et les chrétiens, pris individuellement, sont les serviteurs de ce « dialogue missionnaire ». Ils sont appelés à creuser progressivement la connaissance réciproque, à identifier les différences, à oser les dire, dans un vivre ensemble fait d'amour et de respect. Dans les faits, ce vivre ensemble ne va pas de soi, tant du fait du rapport de force sociopolitique et démographique, très inégal, que du fait de l'ignorance, de la part de l'immense majorité des musulmans, des règles du droit musulman, ou encore de la propagande des missionnaires wahhabites, etc.

Mais, avec de la patience, de l'intelligence (étudier l'islam, savoir opérer un discernement entre tendances idéologiques, dimensions culturelles et ethniques, etc.), la conviction que le Seigneur nous a placés là comme missionnaires (cf. l'émotion et l'enthousiasme des chrétiens des communautés dispersées les plus lointaines lorsqu'ils prennent conscience que leurs décrets d'affectation administratifs ne sont que l'instrument humain visible d'un invisible mais très Réel *DECRET DIVIN* qui les envoie dans le « Nord musulman » comme ses disciples pour y rayonner la Présence du Verbe incarné sauveur), cette « Église du dialogue missionnaire » prend de jour en jour de la consistance. Notre théologie missionnaire est celle de I P 3,14-15 : « *Soyez zélés pour le bien ... Traitez saintement dans vos cœurs le Seigneur Jésus, toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous* ».

On peut identifier les lieux où prend corps l'inscription socioreligieuse de ces communautés catholiques dans ce territoire du « *Dâr al-islâm* » :

- les constructions de chapelles et d'églises
- l'octroi de terrains
- le règlement des contentieux relatifs aux cimetières (Mongu, Biltine)
- la médiation favorable des autorités administratives et religieuses en cas de conflit avec des particuliers (par exple : l'imâm d'Ati à propos de la contestation du terrain de l'Église ; ou les autorités de Mangalmé au moment de l'incendie répété de la paillote [depuis, un terrain a été accordé et une petite église en dur construite])

- la fréquentation, par les populations autochtones, des œuvres initiées par l'Église (notamment les écoles et les bibliothèques)
- la considération croissante dont sont généralement et de plus en plus l'objet les chrétiens fonctionnaires et militaires originaires du Sud

Une **double vigilance** : ce « dialogue missionnaire », quand il est vrai, se vit dans ce que j'aime appeler une « double vigilance » :

1 - creuser, affiner et affirmer la spécificité de notre foi chrétienne :

a) d'abord parce que c'est un *don reçu de Dieu dans la rencontre de l'autre*, don gratuit qu'il nous est donné d'accueillir dans l'émerveillement et dans la joie comme fruit d'un vrai dialogue missionnaire avec nos frères (musulmans en l'occurrence) ;

b) ensuite parce que c'est la *condition sine qua non* d'une poursuite féconde de relations constructives pour les deux parties, lesquelles ne peuvent être bâties que sur la vérité (cf. le « *Merci, Henri* », exprimé publiquement par MSAZ lorsque j'ai affirmé la non identité du *Issa* musulman et du *Jésus* chrétien et tiré la conclusion qu'un chrétien ne peut donc pas reconnaître Muhammad comme Prophète sans renoncer ipso facto à sa foi).

Notamment, il ne faut donner prise (par sympathie mal comprise pour l'autre, ou par désir d'éviter les conflits et de favoriser la paix et le dialogue ...) ...

... *ni* à la tentation d'un « adoucissement doctrinal » des aspérités du mystère chrétien, pour en raboter les aspects – « scandaleux » pour l'islam – du mystère de la révélation en Jésus-Christ

... *ni* à la tentation de perspectives syncrétistes, telle celle qui consiste à placer le christianisme aux côtés de l'islam dans la famille des « Religions du Livre » (le plus spectaculaire et le plus répandu de ces glissements « syncrétisants »), ou à celle qui parle par exemple, à propos d'Abraham, d'un « *message prophétique* » (C. Delorme dans une interview), perspective éminemment islamique, qui réduit tous les prophètes à n'être que les porteurs d'un unique et invariable message, identique de Noé à Issa et à Muhammad

Pour moi, par exemple :

affirmation claire de la *non prophétie de Muhammad* (devant le CSAI⁹, puis devant un important leader musulman, en séance publique, et enfin devant le frère du Président de la République, à Bahā'i) pour mettre enfin en lumière – après tant d'années de « dialogue » biaisé sur ce point – le sophisme inconscient caché dans la bonne conscience des musulmans qui nous reprochent : « Pourquoi, vous chrétiens, ne reconnaissez-vous pas Muhammad comme Prophète alors que nous, nous reconnaissons Jésus comme tel ? »

affirmation ferme de la *différence entre le Issa coranique et le Jésus de l'Évangile*, accompagnée de la décision pastorale de remplacer le terme *Issa* (exclusivement coranique) par celui de *Yassu* (terme scripturaire et liturgique utilisé depuis toujours par les Arabes chrétiens) dans les traductions en arabe tchadien du

⁹

Conseil Supérieur des Affaires Islamiques = l'organe central de gestion des affaires des musulmans

NT et des chants liturgiques. On soulignera ici la découverte émerveillée des chrétiens devant la fécondité de cette opération de vérité *et* pour la mise en place de leur propre foi *et* comme occasion d'un témoignage missionnaire devant leurs frères musulmans surpris par ce nouveau vocabulaire et posant des questions qui leur donnent l'occasion d'exposer la christologie chrétienne et de mettre fin aux ambiguïtés désastreuses dans la perception des christologies coranique et néotestamentaire

affirmation claire qu'un chrétien ne peut *pas reconnaître le Coran comme LA Parole de Dieu* sans immédiatement désavouer sa propre foi sur tous les points où cette parole coranique conteste la spécificité chrétienne (Trinité, Christologie, Croix, annonce de Muhammad, etc.)

Je constate que, si cette *parrèsia* vient au terme de longues années de dialogue de vie, d'amitié, de fidélité assidue, dans la durée, d'affrontement partagé des dangers et des joies de la guerre et de la paix, elle ne remet en rien en cause la fraternité interreligieuse, au contraire. Elle la fonde en vérité, la dépouille des calculs s'appuyant sur le flou de concepts théologiques frelatés et facilite finalement (à la longue, bien sûr) l'insertion des chrétiens locaux dans le tissu majoritaire musulman, là où ils se trouvent minoritaires.

On constate qu'il en est de même pour de nombreuses figures incontestables du dialogue islamochrétien : Mgr Pierre Claverie (assassiné en 1996 dans son évêché d'Oran) ; Christian de Chergé, prieur des moines de Tibhirine assassinés la même année ; Jacques Jomier, dominicain du Caire ; Maurice Borrmans, Père Blanc ; Mgr Henri Tessier, archevêque d'Alger ; Jean-Louis Déclais, prêtre du diocèse d'Oran¹⁰. Par exemple :

- Claverie : *Petit traité de la rencontre et du dialogue*, Cerf, 2004, p. 47-48 sur le Dieu Amour et sur le Dieu de l'Unicité ; p. 54 sur le Dieu unique qui se sépare de toute possibilité de rencontre ; p. 73 sur le *Allâhu akbar* et l'humilité de Dieu en Jésus-Christ, etc.

- Jomier : sa critique des ambiguïtés du Père C. Delorme dans son livre *Nous avons tant de choses à nous dire*, écrit en dialogue avec un ami musulman, Rached Benzine ; dans « *Deuxième danger des rencontres islamo chrétiennes* » (texte inédit de Toulouse, septembre 1997), définit ainsi ce « *deuxième danger* » : « *Etre ébloui par ce que nous voyons de beau (et qui l'est réellement) chez les musulmans et croire que cela suffit sans avoir la modestie suffisante pour chercher à connaître l'ensemble de la réalité* ».

- J.L. Déclais : son échange de courrier avec le directeur de la revue *Le Monde de la Bible*, pour lui reprocher la gravité des modifications apportées à son article et à deux articles de A.M. de Prémare (dans le n° spécial sur « Bible et Coran »), modifications équivalant à une véritable censure sur des points théologiques importants qui auraient déplu aux musulmans

10

Pour ne parler ici que des figures connues. Mais je devrais aussi évoquer plus d'un chrétien tchadien de la Préfecture Apostolique, dont l'attitude simultanée de fermeté doctrinale et d'ouverture aux musulmans est un exemple très encourageant de « dialogue missionnaire » assumé et mis en œuvre par les chrétiens à la base. Ce sont souvent d'humbles catéchistes de villages, audacieux et convaincus dans leur foi.

2 – se laisser provoquer, enrichir, construire par la sainteté de l'autre :

Là, par don précieux et gratuit de Dieu, les exemples abondent dans ma vie :

- Mahmûd Muhamma Taha, mort martyr à Khartoum en janvier 1985 pour faire échapper les non musulmans du Soudan à la Charia et aussi par fidélité à ses convictions réformatrices religieuses allant dans le sens de la tolérance, de la paix et de la spiritualité
- Amadou Hampaté Bâ, et son travail de diffusion de la pensée spirituelle de son maître Thierno Bokar, culminant dans le témoignage final de sa maladie
- Muhammad Youssouf « Tals » et son audace spirituelle vécue au cours de son emprisonnement et des tortures subies sous le règne d'Hissène Habré
- H. M. I., et le témoignage de sa vie donnée sans mesure
- A. D. C., et son courage pour défendre le droit et la justice au risque permanent de sa vie, remise entre les mains de Dieu
- S. S., un homme pour les autres, un homme de liberté religieuse inaliénable, au prix d'une longue solitude sociale
- A. H. et la transparence de sa vie toute simple rayonnant la foi et l'esprit de service joyeux
- H.K. et le témoignage de sa foi et de sa fidélité, de son respect pour l'autre et de la parole donnée, au prix des plus rudes souffrances

Sans ces hommes et ces femmes, je serais moins homme, moins chrétien. Puisque c'est sur leur chemin que Dieu m'a conduit pour me conformer un peu moins imparfaitement à son Fils. Comme le déclare François Xavier, sous la plume de Fabrice Hadjadj dans son A quoi sert de gagner le monde. Une vie de saint François Xavier : « *Ils croiront que j'allais porter le Christ aux Chinois alors que c'est vous (mon Dieu), vous avant tout, qui le portiez à moi à travers eux, et c'était à moi d'entrer d'abord par la porte du prochain, pour que nous sortions ensemble par la porte de Dieu, par votre porte* ».

Cette « **édification** », pour emprunter le terme de saint Paul, est d'ailleurs une **édification mutuelle**. De leur côté, des musulmans avec lesquels nous vivons cette relation de dialogue missionnaire confessent tout ce qu'ils ont reçu de nous, les chrétiens, à travers ces rencontres et cet agir commun :

- Hamid : « les chrétiens m'ont donné le sens du travail en faveur du bien commun sans distinction de race ni de religion » ; sa réflexion est confirmée par des années de collaboration avec nous et de travail assidu et efficace en faveur du développement pour tous, dans des conditions le plus souvent très difficiles ;
- L'association « *Am Tiné* » (notre eau en Migama) a commencé avec les catholiques de Baro et s'est élargie à tous les villages musulmans de la région de l'Abou Telfan, qui luttent ensemble pour préserver les réserves hydriques de la zone
- à Bokoyo, les catholiques ouvrent leur banque de céréales à tous les villageois, dont la majorité sont musulmans ; quelques mois plus tard, les musulmans du village voisin de Djéguéré – où les catholiques construisent leur chapelle en cassant les rochers de la montagne – rejoignent ces derniers pour les aider à charrier les pierres. Cet exemple donne une singulière illustration aux récents propos de Benoît XVI : « ***L'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Le chrétien sait quand le temps est venu de***

parler de Dieu et quand il est juste de Le taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour (cf. I Jn 4,8) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer » (*Deus caritas est*, n° 31)¹¹ ...

- En Algérie aussi – pour élargir le cercle étroit de notre petite Église – un témoignage particulièrement fort et émouvant a été donné par une musulmane, amie de Mgr Claverie, après l'assassinat de ce dernier : « *L'Église (est une) lueur d'espoir pour les musulmans en Algérie. (...) Le rejet des autres religions est un phénomène nouveau dans notre pays, et c'est pour cela que la présence de l'Église en terre d'islam revêt une importance capitale pour la promotion et le respect des différences. Il faut que l'existence de l'autre, sa présence, le regard que l'on porte sur sa différence, soient vécus comme une chose normale, évidente. (...) L'Église d'Algérie a fait son choix : notre (sic) Église a compris que l'abandon n'est pas une solution. De l'extérieur, ce choix n'est pas toujours bien compris. Pourquoi maintenir tant de prêtres quand la communauté chrétienne est devenue presque inexistante ? Il faut donc réfléchir à une Église spécifique et spéciale pour les pays musulmans. Elle aurait deux dimensions :*

- *l'Église pour la religion, avec les religieux et les laïcs : c'est l'espace où elle nourrit et anime sa vie de foi*
- *l'Église en relation avec le monde qui l'entoure, qui rayonne sa foi autour d'elle (elle ne doit pas être une Église d'ambassade)*

(...) Par moments, on a envie de rejeter Dieu, mais la présence de l'Église nous rappelle à l'ordre et nous aide à voir Dieu à l'œuvre et nous rend responsables. (...) Merci à l'Église d'avoir laissé sa porte ouverte : elle découvre l'homme nouveau. Et ensemble, nous découvrons Dieu. Car Dieu n'est pas une propriété privée » (*Spiritus*, n° 152, septembre 1998, p. 271-273)

Ainsi se réalise cette ***émulation spirituelle*** dont j'ai pu parler publiquement à deux occasions particulièrement solennelles, en présence de nombreux invités musulmans, dont certains étaient des responsables religieux. C'était à l'occasion de mon installation officielle sur le siège de Mongo comme Préfet Apostolique, le 3 mars 2002 et, un an plus tard, pour la célébration du cinquantenaire de l'Église catholique dans la ville d'Abéché, capitale arabo-islamique du Tchad : « *Mon projet est que nous, chrétiens, nous nous efforcions d'être toujours de meilleurs chrétiens et que, ainsi, nous vous aidions à être de meilleurs musulmans. Et que, à votre tour, vous musulmans, vous efforciez d'être toujours de meilleurs musulmans et nous aidiez ainsi à être de meilleurs chrétiens*¹²».

Notation importante à faire ici : au terme de l'exposé public de ce programme de « dialogue missionnaire » (!), un ami musulman, membre d'une ONG islamique du Golfe, est venu me voir à part pour m'exprimer franchement son désaveu de ma citation du verset 48 de la sourate 5 du Coran sur l'émulation interreligieuse (cf. note 12), invoquant pour cela l' « *abro-*

¹¹ Le mot important, dans ce passage, est « *Il se rend présent* » (s.e. dans l'amour)

¹² Je rajoutais : « *Ceci rejoint la Règle d'or de l'Évangile (...)* : 'Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes'. *Et Pierre, dans sa première lettre, exhorte ainsi les chrétiens* : 'Soyez zélés pour le bien (...) Traitez saintement dans vos cœurs le Seigneur Jésus, toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous' (*I P, 3,14-15*). *Cette émulation spirituelle, le Coran y invite explicitement les musulmans (...)* : 'Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais il veut vous éprouver en ce qu'il vous donne. Concurrencez-vous donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Dieu qu'est votre retour à tous. Il vous informera de ce en quoi vous divergiez' (*Coran 5,48*).

gation »¹³ de ce verset, « *abrogation* » qui lui enlevait donc toute valeur pratique, notamment celle de justifier la diversité permanente des religions dans le plan de Dieu !! Louable *parrèsia*, qui répond à la mienne, ... et qui ne nous empêche nullement, lui et moi, de demeurer excellents amis ... « amis inconfortables », comme j'aime le dire !

D – La création et le développement de la Préfecture Apostolique ont été très bien acceptés par les musulmans : ce simple fait en dit long sur la possibilité – dans certaines conditions qu'il convient de bien analyser – d'un « dialogue missionnaire » même à ce niveau institutionnel. Pour bien apprécier ce manque d'hostilité, il faut se représenter que le territoire de la nouvelle circonscription ecclésiastique a pour ville principale Abéché, qui peut être légitimement considérée, historiquement, et jusqu'à un passé récent, comme la capitale arabo-islamique du pays. Le recensement de 1993 donne 95 % de musulmans sur le territoire de la Préfecture Apostolique, pour moins de 1% de chrétiens, catholiques et protestants confondus. Et pourtant, l'Église catholique n'y est non seulement pas l'objet de manifestations d'hostilité, mais jouit encore de multiples preuves de sympathie de la part des individus et des autorités.

Certes, il n'est pas rare que des chrétiens aient à déplorer les manifestations de l'« intolérance ordinaire » de la part des musulmans ; cela parce que l'islam est la religion de la quasi-totalité des citoyens, que leur vie quotidienne est marquée par la confusion entre le champ religieux et le champ sociopolitique et que le niveau des connaissances religieuses est très bas. Par exemple, les jeunes chrétiens Hadjeray qui se rendent à N'Djaména pour y poursuivre leurs études sont souvent l'objet – dans les familles musulmanes où ils sont reçus – de mille pressions pour qu'ils se convertissent à l'islam, sinon on leur refuse la nourriture, ou tout simplement le logement ; pour les mariages, les épouses chrétiennes de conjoints musulmans sont ordinairement contraintes d'adhérer à l'islam si elles veulent vivre en paix dans leur ménage et surtout avec le reste de la famille.

Bien que cette « intolérance quotidienne » soit lourde à vivre par les chrétiens, individuellement, l'Église en tant que telle est très respectée. Les autorités politiques et administratives appliquent à son égard la doctrine de la laïcité. Quant aux individus, soit ils connaissent et bénéficient déjà des services sociaux et culturels que nous proposons partout, soit ils en ont entendu parler. Il n'en est pas de même pour les Églises protestantes, dont le prosélytisme (même à notre égard, leurs « frères » catholiques) crée souvent des troubles ici ou là.

OUVERTURE

On pourra, d'un autre lieu, contester tel ou tel point de mon exposé et lui faire peut-être le reproche d'être marqué par un irénisme excessif. Vue de N'Djaména, où l'aspect spectaculaire de l'action des organismes islamiques se fait davantage sentir, vue du Sud, où les facteurs socio-économiques et religieux sont si intimement mêlés, l'évaluation sur la possibilité de ce « dialogue missionnaire » peut être moins encourageante et le regard porté sur les relations islamo chrétiennes actuelles dans le pays moins optimiste.

Certes. Mais il faut souligner ici avec force des faits irrécusables :

¹³ L'« abrogation » [*naskh*], dans la théologie musulmane dominante, suppose la référence aux modalités de la « révélation » coranique comme « descente », étagée dans le temps, des diverses parties qui ont constitué finalement le Coran ; dans cette perspective, certains versets juridiques peuvent abroger la validité de tel ou tel autre « révélé » antérieurement.

1 – Qui pourra contester la réalité de ce que je dis de la vie concrète de notre Église de Mongo dans la cinquième année de sa vie, dans un Centre, un Est et un Nord où l’islam est omniprésent ? !

2 – A N’Djaména, qui pense encore à s’étonner – de ce *tômazein* qui est le début de la pensée, nous dit Socrate ! – de ce qui se vit en plus d’un lieu comme rencontre et émulation spirituelle réciproque entre chrétiens et musulmans, dans un esprit marqué à la fois par la fraternité et la vérité (cf. la « double vigilance » dont j’ai parlé plus haut) ? ! Pour ne parler que du Centre Al Mouna, qui – exemple parmi tant d’autres – témoignera du caractère extraordinaire des résultats du colloque tenu il y a une dizaine d’années sur « Le Bilinguisme » au Tchad, sujet qui divise francophones et arabophones, Tchadiens du Nord et Tchadiens du Sud, musulmans et chrétiens ? Qui s’étonnera de ce que les passions ont pu être dépassées dans une rencontre à la fois scientifique et fraternelle, tous les aspects, historiques, etc. ... et religieux abordés, et aucun « sujet qui fâche » laissé dans l’ombre ? Tout cela pour aboutir à un document dont la valeur scientifique, dans un tel contexte miné, si hautement passionnel, relèverait du miracle si n’était justement mis en œuvre depuis longtemps, dans cette institution d’Église, ce « dialogue missionnaire » dont nous parlons ici !

3 – A N’Djaména encore, le travail systématique de formation à la connaissance de l’islam accompli ces dernières années dans toutes les paroisses et les mouvements a notablement changé le regard négatif que la majorité des chrétiens portaient auparavant sur les musulmans. Le rejet n’est plus de mise. Au contraire, beaucoup veulent aller plus loin dans les sessions de formation et d’autres demandent même à étudier l’arabe. Les diocèses voisins de Laï, Pala et Sarh, témoins de ces évolutions, demandent à ce que les mêmes formations soient données chez eux.

Qu’on me permette, en terminant, de me référer de manière plus explicite encore à mon expérience personnelle. Par la rencontre des musulmans, en effet, l’islam m’a renvoyé, de manière insistante, à la folie de Dieu en Jésus-Christ. C’est comme une invitation à ce que meurent en moi le sage et le théiste. C’est peut-être là que mûrit pour moi le fruit le plus précieux de cette rencontre ; connaître, par pure grâce, que Dieu Amour se donne à toucher en l’homme Jésus, que sa toute-puissance d’Amour se révèle scandaleusement sur la Croix et que son Esprit soulève le monde comme un levain, pour en faire le Corps de son Fils. Porte ouverte sur une jubilation intime que rien ne peut réprimer, reconnaissance immense d’être en Église, assurance puissante et humble de porter, dans les vases d’argile que nous sommes et sans mérite aucun de notre part, « *le trésor de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ* » (2 Co 4, 6-7).

Comment, après cela, ne pas éprouver comme un devoir impérieux cette mission de « dialogue missionnaire » à laquelle nous convie avec obstination l’Église de Vatican 2 et d’Assise ? Devoir d’autant plus impérieux que nos sensibilités sont mortifiées par le durcissement du monde musulman et notre détermination affaiblie par tout un courant restaurateur au sein de notre Église.

Mongo, avril 2006
+Henri COUDRAY
Préfet Apostolique de Mongo

NB FINAL de cette reprise du vendredi 25 août 2023 :

Le texte que je reprends ici date déjà de 17 ans. On pourrait donc légitimement en contester la pertinence quant à la valeur des données sociologiques et démographiques invoquées dans l'original. J'ai cependant relu attentivement ce texte en le confrontant à l'évolution de la situation socioreligieuse intérieure tchadienne – et notamment des actuels rapports de forces confessionnels. Je l'ai en même temps soumis à l'évaluation d'acteurs du dialogue islamochrétien, lesquels en confirment toute la pertinence actuelle.

Henri Coudray, Paris, ce 25/08/23